

Prière de Sœur Elisabeth de la Trinité

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité! Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos: que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice.

Ô mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre cœur; je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais Vous aimer...jusqu'à en mourir! Mais je sens mon impuissance et je Vous demande de me revêtir de Vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de Vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à Vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de Vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux Vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière. O mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

Ô Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe; que je Lui sois une humanité de surcroît, en laquelle Il renouvelle tout son mystère.

Et vous, ô Père, penchez-Vous vers votre pauvre petite créature, ne voyez en elle que le Bien-aimé en lequel Vous avez mis toutes vos complaisances.

Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie; ensevelissez-Vous en moi, pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. (21 novembre 1904)

I. Tu aimeras le Seigneur de tout son cœur et de toutes tes forces

Le « Sh'ma, Israël », la profession de foi et la prière par excellence de tous les juifs, la toute première prière que Jésus avait apprise à Nazareth, est aussi le premier commandement qu'Il nous a donné (Mt 22, 37). Et, tout en lui étant « semblable », le second commandement par lequel Il nous demande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ne supprime pas le premier.

L'Evangile le montre bien. Lorsqu'à la demande de ses disciples Jésus leur enseigne le Notre Père, Il leur dit de commencer à prier en proclamant la sainteté de son Nom. Il confie à la samaritaine qu'Il est venu dans le monde chercher des adorateurs qui adorent le Père avec Lui en esprit et en vérité. Et l'on se souvient de la dernière parole qu'Il adressa par trois fois à Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »(Jn 21, 15). Tel un époux amoureux, Jésus réclame l'amour de son disciple. C'est pourquoi les chrétiens estiment qu'ils ont le droit de passer chaque jour de longs moments à aimer Dieu « de tout leur cœur », comme Marie de Béthanie le faisait lorsqu'elle restait aux pieds de Jésus au lieu de préparer le repas à la cuisine avec Marthe.

En nous demandant d'aimer notre Père du ciel de tout notre cœur et de toutes nos forces, Jésus vient combler trois désirs profondément incrustés dans notre cœur : celui d'être aimé par un Père infiniment bon, celui de pouvoir aimer un Père infiniment aimable et celui de pouvoir Lui rendre amour pour amour. C'est pourquoi, en vivant cet amour, les saints sont si heureux.

1. *Aimer un Dieu infiniment bon :*

« *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !* » (Ps 34, 9)

Une première façon d'aimer Dieu est d'apprécier à sa juste valeur - infinie - l'Amour dont Il nous aime, de nous réjouir qu'Il soit *infiniment bon*. Les chrétiens sont heureux de laisser peser sur eux le poids infini de la tendresse sans mesure de leur Père. Quand ils y pensent, ils ne cherchent plus frénétiquement les félicitations, ils vivent délivrés du souci obsédant de plaire à tout le monde. Ils expérimentent alors que Dieu seul, comme disait Pascal, est capable de combler le « gouffre infini » de leur cœur. Osant croire qu'Il est un Père plein de sollicitude pour chacun de ses enfants, ils Lui font confiance et remettent entre ses mains leurs préoccupations et leurs peurs.

Sachant qu'Il ne demande qu'à déverser sur ses enfants tous les dons de son Esprit Saint, ils ouvrent leur cœur à ce débordement. Leur prière ressemble à l'*inspiration* par laquelle ils laissent l'oxygène pénétrer dans leurs poumons. Le merveilleux, c'est qu'en s'ouvrant ainsi à l'invasion de l'Esprit Saint, ils Lui permettent de se répandre davantage dans tous les autres cœurs. « Fais-toi capacité, disait le Christ à sainte Catherine de Sienne, Je me ferai torrent ! »

Ce que fait Elisabeth de la Trinité dans le deuxième paragraphe de sa prière : tout attentive à la présence de la Trinité dans le fond de son cœur, elle se livre à son action.

2. *Aimer un Dieu infiniment aimable :*

« *Saint, saint, saint le Seigneur !* » (Is 6, 3)

Une autre façon d'aimer Dieu est de se laisser fasciner par sa Beauté incomparable, car Il est le Seul à être *infiniment aimable*, le Seul qui mérite le podium suprême. Lorsque nous arriverons dans le ciel, nous verrons tous les habitants du ciel prosternés devant sa gloire, émerveillés par la densité de son Etre : de toujours à toujours IL EST !

Dès maintenant nous nous joignons à cette liturgie du ciel chaque fois que nous reprenons le chant des Séraphins qu'avait entendu Isaïe dans le temple de Jérusalem au moment de sa vocation : « *Saint, saint, saint le Seigneur !* » (Is 6, 3). Nous adorons ainsi les desseins impénétrables de sa Providence, cette capacité qu'Il a de faire sortir un bien des maux les plus terribles.

Quand nous nous émerveillons ainsi de Dieu, notre prière ressemble plutôt à la phase d'*expiration* de nos poumons, puisque nous sortons alors de nous-mêmes pour nous perdre en Lui, comme une goutte d'eau se perd dans l'océan. Nous ne cherchons plus à grimper sur tous les podiums du monde ; nous préférons nous tenir prosternés de bonheur devant son trône.

Ici encore, la merveille, c'est qu'en nous laissant attirer vers Lui, nous Lui amenons un grand nombre de frères et de sœurs : « *Attire-moi, s'écrie l'épouse du Cantique à son Seigneur, nous courrons à l'odeur de tes parfums !* ». « *Toute âme qui s'élève élève le monde* », écrivait Elisabeth Leseur.

En se laissant attirer par Dieu, les chrétiens voient se réaliser le rêve de tous ceux qui ont laissé croître dans leur cœur ce que le père Teilhard de Chardin appelle « *le sens cosmique* », c'est-à-dire le besoin de se perdre dans une Réalité infiniment plus précieuse, plus merveilleuse que leur petit « moi » personnel. Une Réalité éternelle, à laquelle ils pourraient se consacrer de tout leur cœur sans risque de se tromper.

Ce que fait Elisabeth de la Trinité dans le premier paragraphe de sa prière : elle demande à Dieu de s'oublier elle-même pour ne plus penser qu'à Lui.

Que nous allions vers le Père infiniment *bon* ou vers le Père infiniment *aimable*, nous communions à la prière même du Fils bien-aimé au sein de la Vie Trinitaire, puisque sa prière consiste tantôt à écouter le Père Lui dire : « Tu es mon Fils bien-aimé en Qui Je mets toutes mes complaisances ! » et à se laisser envahir par son Esprit, tantôt à s'élaner vers le Père dans l'élan de ce même Esprit, en Lui redisant sans cesse: « Abba ! » Telle est aussi notre prière ! Tel est notre amour ! Telle est notre joie !

3. *Aimer l'Epoux divin qui réclame notre amour :*

« Tu seras la joie de ton Dieu » (Is 62,5)

La troisième façon d'aimer Dieu, c'est de Lui offrir beaucoup d'actes d'amour pour Lui faire plaisir. Tout en nous aimant de toute éternité d'un amour absolument gratuit et miséricordieux, Dieu nous donne en effet la merveilleuse possibilité de Lui faire plaisir. *Sans en avoir littéralement besoin, Il réclame notre amour.* Notre pauvre amour de pauvres pécheurs, Il le mendie ! Il l'a dit à la samaritaine et l'a redit au Calvaire : « J'ai soif ! » Il veut que nous Lui donnions à boire, Il a soif de notre amour. Selon l'expression savoureuse de saint Augustin, « *La Source a soif !* » Tout en étant la Source d'eau vive seule capable de nous désaltérer, le Christ est aussi l'Epoux qui ne cesse de réclamer l'amour de son épouse. C'est vraiment un Amoureux !

Au tout début de l'Evangile, nous voyons Jésus accepter de recevoir de la main des Mages des cadeaux princiers, de l'or, de l'encens et de la myrrhe (Mt 2, 11). Il n'est pas venu sur terre recevoir des cadeaux. Il est venu nous donner la vie, et la vie en abondance ! (Jn 10, 10). Mais Il nous aime tellement qu'Il se plaît à recevoir quelque chose des pauvres que nous sommes. Et, tout à la fin de sa vie, Il accepte que Marie de Béthanie verse sur ses pieds un parfum de grand prix (Jn 12, 5).

A la suite des Mages, à la suite de Marie de Béthanie, les saints savent que, tout en ayant le droit de se présenter devant le Seigneur « *les mains vides* », en ne comptant que sur sa Miséricorde pour être sauvés, ils doivent, à d'autres moments, ne pas oublier d'arriver devant lui « *les mains pleines* », les mains remplies de leurs actes d'amour. Ils ne doivent d'ailleurs pas arriver aux portes du paradis avec des lampes sans huile ; ils doivent « mériter » leur entrée dans le Royaume, même s'ils savent avec Augustin qu'en couronnant leurs mérites, le Seigneur ne fera que couronner ses propres dons.

Ce qu'exprime Elisabeth de la Trinité au début du troisième paragraphe de sa prière : son désir d'aimer jusqu'à en mourir Celui qui s'est laissé crucifier pour elle.

Si Dieu nous aimait d'un amour paternaliste, Il n'attendrait rien de nous. Il ne serait nullement "touché" par nos gestes d'amour ou nos ingratitude. Tel n'est pas le cas. Ce que nous faisons L'intéresse au plus haut point. Il prend plaisir à nous regarder et à faire en nous « de la belle ouvrage ». « Comme un époux tire joie de son épouse, tu seras la joie de ton Dieu » (Is 62, 5) !

Par les actes d'amour que nous Lui offrons au cœur de nos épreuves, nous complétons mystérieusement « ce qui manque à la Passion du Christ » (Co 1, 29). *Nous collaborons au sauvetage de frères et de sœurs dont la présence au paradis réjouit éternellement son cœur de Père.*

Dans le ciel, nous aurons beaucoup de « Merci » à dire. A tous ceux qui nous auront aidés à parvenir « là-haut » ! Et surtout à Dieu ! Mais Lui aussi nous dira éternellement « Merci » d'avoir fait du bon travail sur terre ! D'avoir travaillé à l'entrée de beaucoup de ses enfants dans le Royaume. Un « Merci » bien particulier, comme le sera la Parole d'amour qu'Il ne cessera de prononcer tout au fond de notre cœur pour continuer à nous créer

II. Jésus, je tourne les yeux vers Toi !

1. *Supplier Jésus de me sauver*

Elisabeth expérimente son incapacité radicale à aimer comme elle le voudrait. Aussi demande-t-elle au Christ de la revêtir de Lui-même, de venir en elle, de prendre toute la place dans son âme, afin que ce soit Lui qui vienne aimer en elle. Elle ne reçoit pas, comme Marguerite-Marie, la grâce de sentir Jésus plonger son cœur dans le Sien, mais elle sait que, par les sacrements, Jésus nous greffe un cœur nouveau, pour que nous puissions aimer avec la charité divine qu'Il y infuse. C'est Jésus qui sauve son cœur en le purifiant, c'est Lui qui adore le Père en elle, c'est Lui qui vient l'aider à réparer les péchés du monde, en unissant ses sacrifices à l'offrande de son Sacrifice parfait.

2. *Se mettre à l'écoute de sa Parole*

Jésus n'est pas seulement Celui qui vient en nous pour nous sauver ; Il est le Verbe qui est venu nous révéler la Bonne Nouvelle, tous les secrets d'amour de son Père. La Bible est la collection des déclarations d'amour que Dieu ne cesse de nous y adresser.

Il faut donc ruminer sans cesse ces versets bibliques pour qu'ils produisent en nous de nombreux fruits de foi, de confiance et d'amour. Et quand nous avons l'impression que Dieu est absent ou qu'Il se tait, nous nous obligeons à nous rappeler toutes les paroles qu'Il nous a adressées une fois pour toutes « sous Ponce-Pilate » et qui sont les raisons profondes de notre joie.

3. *Se laisser fasciner par son Visage.*

L'Evangile évoque souvent le regard plein d'amour que Jésus posait sur ceux qu'Il rencontrait. Aussi les chrétiens aiment reprendre un verset de psaume en l'appliquant au sourire que Jésus ne cesse de poser sur eux : « Montre-nous ton Visage, Seigneur, et nous serons sauvés !

III. Esprit Saint, envahis-moi !

En collaboration avec la Vierge Marie, Il vient faire naître et grandir Jésus dans le cœur d'Elisabeth, pour qu'il se fasse en elle comme une nouvelle incarnation du Verbe. Elle devient ainsi pour Lui « une humanité de surcroît » [une expression qu'elle emprunte à son père spirituel dominicain, le Père Vallée], c'est-à-dire qu'en elle Il peut offrir à son Père des actes d'amour qu'Il n'a pas pu Lui offrir à Nazareth : ses actes de patience au cœur de sa maladie

IV. Père, je suis capable de Te plaire !

Elisabeth se réjouit de sa condition d'enfant bien-aimée du Père, capable de Lui plaire dans les moindres de ses actes. Elle se plaît à écouter le Père lui dire ce qu'Il disait à Jésus la nuit de la transfiguration, quand Il le couvrit de son ombre : « Tu es mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis toutes mes complaisances ! » Jésus n'est pas un voile derrière lequel nous cachons nos péchés ; Il nous transfigure !

« O mes Trois, je me livre à vous comme une proie ! »

La prière d'Elisabeth se termine par l'expression renouvelée de son désir de se perdre dans la profondeur du Mystère trinitaire, de se perdre en Eux, d'être leur proie.

Mais, à la différence de tous les mystiques panthéistes, elle sait que Dieu ne nous absorbe pas en Lui, qu'Il ne fait pas disparaître notre « moi » : elle a hâte d'aller contempler dans le ciel la splendeur de sa Gloire.